



# Les abolitions de l'esclavage

## Débats en Guadeloupe

Abolition de l'esclavage, Conseil Colonial de la Guadeloupe, Paris, Imprimerie de Guiraudet et Jouaust , 1848.

Discours de M. le Lieutenant-général Baron Ambert, président du Conseil colonial, à l'ouverture de la session de 1847.

« Messieurs et chers Collègues,  
(...) (s'adressant, de Guadeloupe, aux parlementaires).

Nous voulons tous la liberté, mais nous voulons en même temps l'ordre, la sécurité, le travail, et surtout le bien-être des populations qui nous sont confiées. Nous ne voulons pas que, dans votre aveugle précipitation, vous fassiez de notre malheureux pays une Saint-Domingue sanglante ou une Irlande affamée !

Jetez un regard sur ces contrées paisibles que vous calomniez sans les connaître, et accusez-nous encore de barbarie, si vous l'osez. Tandis que la vieille civilisation de l'Europe plie sous le fardeau de la misère et de la faim, nous vous offrons le spectacle d'une population heureuse et tranquille, traversant sans souffrances et sans secousses les crises d'une situation difficile, dont notre protection tutélaire lui épargne les contre-coups !

Pour répondre à ces dénonciations de quelques crimes isolés dont vous voudriez faire peser sur tous les colons la honteuse responsabilité, ne nous forcez pas à fouiller dans les sombres annales de vos greffes !.... (...)

Le gouvernement, Messieurs, ne peut vouloir la perte de ses colonies il saura nous préserver des dangers d'une précipitation funeste et nous garantir contre toute usurpation du droit inviolable de la propriété. Mettons-nous avec confiance sous son égide. Trauvaillons, de concert avec lui, à préparer les bases de notre transformation future, et à en assurer le succès par une puissante organisation du travail, ce pivot des sociétés. Partisans d'une émancipation intelligente et féconde, mettons, sans arrière-pensée, notre expérience et nos lumières au service de cette grande cause; mais que la prudence et la sagesse soient nos seules conseillères ! Organisons avant de détruire. En appelant toute une population aux bienfaits de la liberté, qu'aucun effort ne nous coûte pour lui épargner, dans l'avenir, les luttes et les misères du prolétariat, ce fléau des sociétés modernes.

Messieurs, la marche que je vous indique est désormais la seule qui soit digne de nous et du pays que nous représentons, la seule qui puisse conjurer les malheurs qui nous menacent. Ne nous en laissons pas écarter par un sentiment de découragement stérile ou par de vaines frayeurs; soyons à la hauteur de notre mandat; prenons en main avec courage l'arme puissante de l'initiative; levons l'étendard de la régénération, et inscrivons sur notre drapeau : Liberté, ordre, travail, bien-être ! Que la mère-patrie apprenne enfin que ces colons tant calomniés sont des enfants dignes d'elle ! »